

d'arriver un nouveau médecin et dix hommes garde-malades à qui, pour le moment, on ne sait trop quel ouvrage donner. On se fait un devoir de faire reposer les sœurs pour faire travailler ces hommes. Evidemment, *Uncle Sam* s'attend à livrer bataille bientôt. Nos médecins continuent à faire les préparatifs nécessaires pour être en mesure de recevoir un grand nombre de blessés. La nouvelle du jour, c'est qu'on a ouvert hier, sur la flotte espagnole, un feu qui a duré quatre heures ; mais nous ne savons encore rien de certain à ce sujet. On continue à bâtir sur notre terrain. A la place de la petite cabane où se trouve la bouilloire, on veut élever une grande construction pour une buanderie à vapeur. On s'occupe aussi de préparer un ascenseur pour transporter les blessés dans la salle d'opération.

Au moment où j'écris, on m'annonce l'arrivée d'un autre médecin et de deux soldats : ces derniers viennent subir une opération pour rupture.

Sr M. Laurentius m'apprend, à l'instant même, qu'un de nos matelots qui n'attend que l'arrivée de son bateau pour retourner au combat, ne s'est pas approché des sacrements depuis sept ans. C'est un irlandais catholique et très intelligent. Il ne craint ni les Espagnols ni leurs obus, mais il n'ose envisager sa conscience, et il a peur du confessionnal. Après avoir vainement déployé toute son éloquence pour le gagner à se réconcilier avec Dieu avant de partir, ma sœur vint, dans sa détresse, implorer les prières de ses compagnes. ”

---

Vous le voyez, nos bien aimées sœurs de Key-West sont sérieusement entrées dans l'exercice de leurs fonctions d'hospitalières et elles s'en acquittent avec un dévouement qui leur gagne non seulement l'admiration des hommes, mais qui attire encore sur elles et sur leurs patients les grâces les plus signalées du ciel. De semblables résultats sont très consolants, sans doute, et nous devons rendre grâces à Dieu de ce qu'il a daigné choisir notre petite congrégation pour coopérer ainsi à